

« Mais qu'allait-il donc faire dans cette galère ? »

9:26

« Mmmmmmmhhhhh ? »

J'essaie de faire le point sur les pattes vertes qui dansent au loin. Zéro. Zéro. Non, Neuf. Neuf !?

Je fais un bond pour me rapprocher de mon juge impassible. Neuf heures trente-six !!? Et merde... Encore une de ces journées qui commence bien.

Je m'habille en triple vitesse sans prendre le temps de passer sous la douche. Une bonne couche de déodorant et on n'y verra que du feu. J'ai vraiment pas une minute de trop. Déjà qu'il m'en manque plus de soixante. Et que c'est pas la première fois que ça m'arrive.

Zip la veste, clac la porte, vouuuuuuuu — bing l'ascenseur, broum la voiture, tuut-tuuut la circulation, crac le pare-chocs.

« Mais c'est pas vrai ?! C'est mon jour de chance ! »

Je rêve ou la Mini a délibérément freiné ? Je suis encore trop estomaqué quand son conducteur me traite de tous les noms donc je laisse couler. Le gonflé en profite pour faire monter la pression, devenant progressivement rouge pour sortir assez vite son arme secrète : il connaît bien le ministre de l'Intérieur et ça ne se passera pas comme ça. Je prends le plus calmement possible dans ma boîte à gants les papiers nécessaires pour remplir un constat. L'autre n'a pas l'air de vouloir l'entendre de cette oreille et persiste à vouloir faire intervenir les forces de l'ordre jusqu'au plus haut niveau. Je reste stoïque et le laisse appeler la police. Je sens que je ne suis pas près d'arriver au boulot...

10:18

Une voiture blanche lignée bleu arrive, toutes sirènes hurlantes. Deux hommes carrés en sortent bruyamment. Le petit homme de la petite voiture explique avec son petit esprit que je l'ai « violemment percuté à l'arrière sans aucune raison valable » puis s'étend logiquement sur la délinquance juvénile (j'ai 37 ans), le délabrement de notre Société et autres « Mais que fait la Police ? » J'essaie de placer un mot pour expliquer que je suis désolé, que j'étais pressé, que j'ai été distrait et que je reconnais tout à fait mes torts. Lui, par contre, semble avoir oublié qu'il a pilé net. Je ne pense pas judicieux de jouer la surenchère. J'ai d'autres chats à fouetter dont le moindre n'est pas la perspective d'une arrivée plus que tardive au boulot. Les deux représentants de l'ordre se lancent des regards interrogateurs pendant ce monologue pour finalement décider d'interrompre ma némésis actuelle dans son élan.

« Si j'ai bien compris, Monsieur, ce Monsieur a percuté l'arrière de votre véhicule ? » dit, très à-propos, l'agent 1.

« C'est tout à fait exact ! Il a ainsi perpétué ce qu'on pourrait appeler un crime contre ma propriété ! Cela devient de plus en plus... »

« Donc, l'interrompt l'agent 1, vous avez commencé à remplir les documents ad hoc et vous nous avez appelés pour constater la situation de l'accident ? »

« Non, car je refuse de... »

« Bien, intervient l'agent 2, je vous recommande de rattraper le temps perdu et de vous occuper de ces documents dès maintenant. »

Le conducteur de la Mini semble décidé à ne pas vouloir d'un constat. Il est persuadé qu'il peut me faire mettre en cellule sur-le-champ pour l'accroc qu'a subi son pare-chocs arrière. Et il s'échine donc à pousser dans cette direction, contre l'avis des deux miliciens qui lui expliquent la procédure traditionnelle. Je crois que je vais perdre mon calme.

« Si je peux me permettre, tenté-je d'intercaler, j'aimerais insister sur le fait que ... »

« Vous, d'abord, vous vous taisez ! Quand on conduit comme vous, on ne se permet rien du tout ! » rétorqua l'excité de service.

« Monsieur, restez poli tout de même ! » précisa l'agent 1.

« Mais c'est un monde, ça ! Ce petit voyou ruine ma voiture et mon moral, et je dois encore rester poli ! »

Ça y est, je perds mon calme... Qu'il crève, ce trou du cul ! Je le pense très fort, mais le dire tout haut n'aidera pas beaucoup dans ma situation, donc je me tais. Embarquez-le, qu'on en finisse. S'il vous plaît ! Dur, dur, mais je me tais.

« Il faudrait tous les enfermer, les délinquants dans son genre ! »

« Monsieur, veuillez remplir le constat. »

« Vous ne pensez tout de même pas que je vais m'abaisser à... »

Les deux agents se sont regardés d'un air entendu avant de passer à l'action. Ils s'approchent de concert du geignard pour l'encadrer, le soulèvent chacun par un bras et l'amènent à leur véhicule tandis que l'agent 1 déclame :

« Outrage à agent dans l'exercice de ses fonctions, refus d'obtempérer, obstruction volontaire de la circulation sur un axe rouge, agression verbale injustifiée sur tiers. Je crois que vous allez avoir quelques comptes à rendre d'ici les heures qui suivent. »

« Monsieur ? » L'agent 2 s'adresse à moi. « Ça doit être votre jour de chance. On vous laisse pour aujourd'hui, mais ne la ramenez pas trop. Bonne journée. »

Ça, c'est la meilleure. Mon jour de chance ? « Isn't it ironic, don't you think ? » dirait Alanis Morissette. En tout cas, je peux enfin essayer d'arriver au boulot. Je ferais mieux de me la jouer profil bas.

10:47

Je suis enfin assis à mon bureau. Pas trop tôt. Je pense que le patron ne m'a pas vu arriver. Ça m'arrange bien.

Une bête journée de travail de plus à se farcir.

Ce n'est pas que je n'aime pas mon boulot, mais je dois reconnaître que je serais content de pouvoir passer huit heures de plus par jour à faire quelque chose de plus intéressant qu'encoder les chiffres de vente de tous nos concurrents de par le monde. Lire l'intégrale d'Agatha Christie, par exemple. Ou revoir tous les épisodes de Code Quantum. Ou...

« Julian, Monsieur Flyaround te fait demander. »

C'est Liliane, la secrétaire du département qui m'annonce la nouvelle peu agréable.

« Bonjour Liliane. Tu as une idée de pourquoi c'est ? »

« À ton avis, tête de noeud ? »

Liliane ne m'a jamais fort aimé. Personne ne m'a jamais fort aimé, d'ailleurs, dans cette boîte. Cela fait dix ans que j'y travaille et j'ai toujours l'impression que la moitié de mes collègues ne sait même pas que j'existe. Ce qui est sans doute vrai. Bon, je ne suis pas des plus assidus aux réunions de « Team Building », mais tout de même. Je fais mon boulot correctement, j'ennuie personne, j'essaie même d'être sympa, ce qui n'est pas chose aisée pour moi. J'arrive de temps en temps en retard depuis quelque temps, je l'admets. Mais il faut dire que je suis plus tellement motivé depuis que je me suis pris un râteau avec ma voisine de paysager, la belle Hélène. Le fait qu'elle ait raconté la mésaventure à tout le monde avec tous les détails n'aide pas. Quelle mouche m'avait piqué ?

« Hé, tu te bouges le derrière, Julian ? Je ne crois pas qu'il a toute la journée. »

La mort dans l'âme, je me résous à me diriger vers le bureau du chef de service. Je m'attends au pire, surtout après la réponse évasive de Liliane.

11:21

Cela fait vingt minutes que je poireaute devant le bureau de Flyaround, alors que LUI m'a convié. Mais non, « Meuuusieuuu » a trouvé plus important de passer ses vingt dernières minutes au téléphone avec je ne sais qui. Sa maîtresse, sans doute. Je sens que ma tension ne va pas adorer cette journée. J'ai pas encore bien accusé le coup de tout à l'heure. Et maintenant ce rendez-vous qui risque pas d'être un dîner aux chandelles. Puis qui c'est qui va devoir se taper le boulot en retard ? C'est bibi ! Fffffff. Inspirer, expirer. Rester calme.

11:22

Monsieur Flyaround daigne enfin me recevoir. Il me fait un signe de derrière l'immense vitre qui fait office de mur à son bureau. J'en ouvre timidement la porte.

« Monsieur Acorne, entrez, je vous prie. »

Je m'exécute et referme la lourde porte derrière moi.

« Monsieur Acorne, installez-vous. »

Il désigne d'un geste nonchalant une chaise peu confortable qui fait face à son bureau de chêne massif. J'aurais préféré le fauteuil en cuir qui trône un mètre plus loin. Mais je ne dois sans doute pas en être digne.

« Monsieur Acorne, je n'irai pas par quatre chemins. Vous accusez dix absences dans les six dernières semaines. Aucune d'entre elles n'a été adéquatement justifiée. Par ailleurs, vos performances ne vous placent pas dans la tranche la plus efficiente de notre personnel, ce que nous aurions pu être en droit d'attendre de vous pour pallier ces manquements à toute éthique professionnelle. La seule solution qui s'impose donc, dictée par les impératifs justifiés de performance définis par nos actionnaires, est un licenciement prenant effet immédiatement. En d'autres termes, Monsieur Acorne, vous êtes prié de vider les lieux de vos effets personnels dans les plus brefs délais. Vous bénéficiez bien évidemment des dix minutes de préavis auxquels votre ancienneté vous donne

droit. Je vous souhaite bonne chance pour la suite de votre carrière professionnelle. Maintenant, si vous voulez bien me laisser, d'autres obligations m'appellent. Bonne journée, Monsieur Acorne. »

« ... »

Je m'attendais à un passage à tabac, mais pas à quelque chose du genre. On me VIRE comme un MALPROPRE ? Comme ça ? Pouf, merci au revoir ?

« M'avez-vous bien entendu, Monsieur Acorne ? »

Évidemment que je t'ai entendu, ordure ! C'est pas possible, je dois rêver ! On n'est pas dans un film américain, quand même ?

« Je vous prierais de quitter mon bureau sur-le-champ, Monsieur Acorne. »

Je vais t'en mettre, du « Monsieur Acorne », moi. Du « Monsieur Acorne » dans ta tronche que tu vas prendre ! Tu vas arrêter de m'emmerder ! Et tu vas me reprendre illico dans ton équipe ! Avec une augmentation, encore bien ! Mais pour qui il se prend, ce bouffon ? Il débarque du siège central avec son accent de pète-sec élisabéthain et il fait la loi ici ? Marre de ces pantins pleins de fric qui sont censés nous diriger ! Je m'en vais lui dire ce que je pense, moi !

« Écoute-moi bien, Flyaround ! »

« Oui ? Vous avez quelque chose à ajouter, Monsieur Acorne ? »

« Euh... Non, je... Excusez-moi. »

Mais qu'est-ce qui m'a pris ? Ça ne sert à rien. Je suis viré. Il est chef de service. J'ai rien à dire.

« Vous êtes tout excusé, Monsieur Acorne. D'ailleurs, il me semble que j'ai été un peu rude avec vous. Vous comprenez, les responsabilités qui pèsent sur mes épaules me font parfois perdre de vue la dimension pleinement humaine de mon travail. Faisons donc comme si rien de tout ceci ne s'était passé. Veuillez accepter de reprendre votre poste actuel. Et pour me faire pardonner mon petit accès d'autorité, je transmettrai au responsable des ressources humaines ma volonté de rétribuer à sa juste valeur votre fidélité à notre grande famille. Vous ne serez pas déçu, j'ose l'espérer. »

« Je... ne sais comment vous remercier. »

« Ne me remerciez pas, Monsieur Acorne. Je ne fais qu'exécuter au mieux la tâche qui m'a été assignée. Au revoir, Monsieur Acorne. »

« Bonne journée. »

Je dois bien dire que les mots me manquent. Il me faut quelques minutes pour digérer tout ça.

Au moment où je passe la porte de bureau de Flyaround, il m'interpelle. Aïe. C'était une blague...

« Juste un dernier mot, Monsieur Acorne. Je vous serais reconnaissant de m'appeler 'Monsieur' Flyaround. Je crois comprendre que c'est la colère qui vous a fait perdre vos bonnes manières, mais cela n'excuse pas un tel manquement à l'étiquette. Veuillez en tenir compte la prochaine fois ou je me montrerai moins clément. »

12:01

Je crois que je ferais mieux de ne pas trop traîner. Je ne suis pas sûr d'avoir tout compris, mais une chose est claire : j'ai été à deux doigts de me faire virer. Donc profil bas, encore. Pas de

pause de midi. Boulot, boulot, boulot. Bon, allez, juste un petit café. Dix minutes de répit. La matinée fut peu productive, mais elle a quand même été chargée. C'est le moins qu'on puisse dire. Un petit café à la cantine. Après tout, je ne suis plus à dix minutes près.

J'en reviens toujours pas. D'abord un accident. Pour une stupide seconde de distraction. Et fallait que ça tombe sur un stressé de la vie. Résultat : les flics et pas mal d'ennuis en perspective. Puis, par un étonnant revers de chance, c'est l'autre excité qui récolte ce qu'il a semé. À ma place. Je n'ai pas à m'en plaindre... Ensuite, Monsieur Flyaround qui est de mauvais poil. Faut dire que je n'ai rien fait pour le mettre de bonne humeur. Ah, voilà l'ascenseur. Il est pas pressé aujourd'hui. Je finirai par croire que je suis maudit. Donc, je disais... Monsieur Flyaround qui manque me virer, ce qu'il aurait pu légitimement faire, je dois en convenir. Mais non. Il change d'avis. Peut-être que je lui ai fait peur en m'énervant ? Non, ça ne tient pas debout.

12:08

Et allez ! Il y a déjà une file pas possible... Pfff ! J'espère que ça ne va pas me prendre vingt minutes, sinon je remonte. Faut pas jouer avec le feu.

C'est marrant, quand même, ces histoires. D'un côté, je n'ai vraiment pas de bol. Mais ça, ce n'est pas nouveau. De l'autre, j'ai de la chance dans mon malheur. Ça, c'est plutôt étrange. Drôles de coïncidences.

Tiens, c'est Olivier, du département TIC.

« Salut Olivier ! »

Pas de réponse. Sympa, Olivier.

« Olivier ! »

Encore un qui fait mine de ne pas me connaître. Oh, joie !

Reprenons. Concentre-toi, Julian. Je suis « sauvé des eaux » à deux reprises, contre toute attente. Je lis peut-être trop de littérature fantastique, mais je ne peux pas croire que c'est un hasard.

Comment ça a pu arriver ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Paf ! L'autre qui sort de sa voiture. Il m'engueule. OK, il a raison, mais je n'aime pas son ton. Ça m'énerve, mais je n'ose rien lui dire, à ce con arrogant. Les flics arrivent. Escalade. Je dis toujours rien, mais la soupape va lâcher. Et pouf, les flics l'embarquent. Bizarre... Et Flyaround. Il me convoque. Je crains le pire. Attente qui n'est pas faite pour me calmer. Il me reçoit et me vire illico. Je pète un plomb. Et pouf, il devient tout gentil. Enfin, tout gentil, je me comprends. C'est déjà ça que je comprends.

« Bonjour, Simone. Un Espresso serré, s'il te plaît. »

« Mbrl... »

Toujours aussi souriante, Simone. Mais son café est bon. De toute façon, je ne suis pas sûr d'avoir envie qu'elle me sourie. La file pour la caisse n'est pas plus maigre, on dirait. Mais le plus dur est fait.

Ça y est, je dévie de nouveau. Focus, Julian.

Si je cherche les similitudes entre mes deux accrocs, ça donne quoi ? Sale coup, indéniablement. Retournement inattendu. OK. Un peu simpliste, peut-être. Pourquoi j'ai quand même des malheurs qui ne se retournent pas en ma faveur, alors ? Ça n'explique rien. Sale coup,

énervement, retournement ? Ouais, pourquoi pas ? J'étais vraiment énervé dans les deux cas. Mais c'est normal. Par contre, dans les deux cas, j'ai pas fort exprimé mon énervement. C'est normal, ça ? Quoi qu'il en soit, sale coup, pression qui monte, ça pète — intérieurement du moins — puis je me sors plutôt mieux que prévu de l'histoire.

Attends... Ça me fait méchamment penser à Hulk. Bruce Banner qui devient la grosse brute verte invincible quand on l'énerve. Ça pourrait coller. Si j'étais le Hulk psychique ? Un mélange de Hulk et du Professeur Xavier : l'homme qui contrôlait les esprits en s'énervant ! Si j'acquérais des pouvoirs psys en m'énervant ? Julian, la tête froide. Les X-Men, c'est du comics. Pourtant... Tout concorde. Géant ! Si c'est vrai, je vais pouvoir faire payer les salauds qui m'en ont fait baver durant toutes ces années monotones ! Il me faut un nom. Pouvoir mental... Supra-Mentor... Ça sonne bien... Supra-Mentor, Monarque Suprême de la Terre !

« Ça fera 60 cents. »

« Voilà, Bruno. Bonne journée. »

« Suivant ! »

Il respire aussi la joie de vivre, lui. S'il savait... Ahaaaa !

Tout doux. Julian, ressaisis-toi ! Tu te rends compte du délire ? On n'est pas dans un univers de jeu vidéo, ici. Non. Mais qu'est-ce que je risque d'y croire ? Qu'est-ce que je risque à essayer si c'est vrai ? C'est pas compliqué. Je me concentre. Je ferme les yeux. Je pense à quelque chose qui m'énerve. Je fais monter la pression. Je...

« Mais qu'est-ce que c'est que ce couillon ! Regarde où tu marches, nom de dieu ! »

Aaaaah, il est TRÈS chaud, ce café. Et j'ai réussi à m'en foutre partout. Quelle idée de marcher les yeux fermés, aussi !

« Je m'excuse, Monsieur. »

« Mais c'est pas possible, un empaté pareil ! Regarde dans quel état est mon croissant ! Il est trempé de café ! »

En effet, son croissant est bruni à une des extrémités. Et ma chemise blanche, mon pantalon beige et mes mocassins en daim sont copieusement maculés. Je ne savais pas qu'on pouvait mettre autant de café dans un si petit gobelet de carton. Et je ne sais pas si je supporterai encore beaucoup de ces coups du destin aujourd'hui.

« Mille excuses. Vous voyez bien que je suis le premier à subir les... »

« Encore heureux ! Manquerait plus que tu n'aies salopé mes vêtements ! »

Bon, il ne sait pas tout ce que j'ai souffert ce matin, mais ça ne lui donne pas d'excuse pour me parler sur ce ton. Julian, énerve-toi gaiement et montre-lui qui est le maître !

« Monsieur, vous n'avez aucun droit de me parler comme ça ! Je vous ai dit que je m'excusais. Maintenant, foutez-moi la paix ! J'ai des vêtements à aller changer. »

Et pan, dans les dents ! Maintenant, l'emmerdeur, tu te tais et Julian, tu te casses. J'ai beau faire le fier, va falloir que je retourne chez moi pour me changer. Putain de journée ! J'arriverai jamais au bout.

Je n'ai pas le temps de faire trois pas que l'enquiquineur m'alpague déjà.

« Dis, le maladroit, là ! »

Je sens que ça ne va pas me plaire.

« Désolé si j'ai un peu forcé la dose. Tu sais, pour moi, le croissant de midi, c'est sacré. Mais je ne suis pas un mauvais bougre donc j'ai une proposition à te faire. »

Ça sent de plus en plus mauvais.

« Vu l'état de tes vêtements, j'imagine que cela ne te dérangerait pas d'en changer. »

Bien vu, ça !

« Étant donné qu'on a à peu près la même physionomie, cela te dirait-il que je te prête les miens ? N'y vois pas une proposition indécente, mais un petit geste pour me faire pardonner. »

Là, je l'avais pas vu venir. Ça marche ! « I am the king of the world ! » aurait dit Leonardo di Caprio. J'ai fait craquer son esprit comme une brindille ! Je l'ai plié à ma volonté de fer ! Je...

« Alors, qu'en dis-tu ? »

On se reprend. Calmement.

« J'aurais du mal à refuser une proposition si louable, Monsieur. »

12:42

Déjà presque une heure. Je suis enfin de retour à mon bureau et je fais de mon mieux pour avoir l'air de me concentrer sur la tonne de travail en retard.

Mon petit café de dix minutes n'aura pas été des plus efficaces. Pourtant, il m'aura procuré un plaisir incommensurable. Il était bon, comme d'habitude. Mais surtout, il m'aura permis d'assister à deux événements des plus agréables : mon triomphe sur l'espèce humaine et l'humiliation du dernier homme qui pourra jamais se rire de moi. Je suis le chaînon suivant dans l'évolution de l'Homme. Je contrôle les esprits comme d'autres dirigent des animaux domestiques. Une pensée de moi et celle d'autrui en devient le docile reflet. Je préside aux destinées de mes innombrables semblables, sans même qu'ils s'en rendent compte. Je dirigerai bientôt la Galaxie entière ! ... Est-ce que cette histoire ne me monte pas à la tête ? Il faut dire que j'étais d'une humeur jubilatoire quand j'ai vu l'emmerdeur au croissant ressortir des toilettes avec pour tout vêtement son caleçon, ses chaussettes et ma paire de mocassins souillés, portant sous le bras ma chemise et mon pantalon pour aller les faire laver à ses frais. Et quand il s'est démené pour expliquer la situation à l'agent de la sécurité qui voulait le livrer à la police pour exhibitionnisme. Et quand j'ai enfilé son costume deux pièces Armani sur sa chemise en soie Gucci. Ça m'a incroyablement plu. Et ça m'a fait prendre conscience de l'étendue de mon pouvoir.

Je ne comprends pas comment je ne m'en suis pas rendu compte avant aujourd'hui. C'est si évident, maintenant. Je n'ai pas souvenir d'autres événements semblables dans mon court passé, mais c'est normal je crois. Quand on sait, l'éclairage est différent. Tout est différent. Mais je ne savais pas avant ce midi. Quel dommage ! Si j'avais su plus tôt, ma vie aurait été tellement plus facile.

Ce n'est pas le moment de me lamenter sur mon sort d'autrefois. Je dois construire mon avenir. Et mon avenir commence ici et maintenant.

13:10

Incroyable ! Je n'arrive pas à envisager ma vie autrement qu'elle n'est maintenant. J'ai à ma disposition un pouvoir qui ferait pâlir d'envie tous les grands que cette Terre ait jamais portés, et je ne sais pas quoi en faire. J'ai la trouille. Je n'ai pas l'habitude d'avoir tellement de perspectives, de liberté. C'est vraiment trop bête ! Je suis paralysé par l'inconnue que représente mon nouveau futur. Encore cette ironie. Quel piètre Maître de l'Univers je fais !

13:20

Bon, c'est décidé. Je vais commencer petit. Disons que ça me rassure de continuer à encoder des chiffres, en tout cas pour l'après-midi. Donc on ne change rien là, aujourd'hui. Mais je vais un peu jouer avec mon pouvoir, pour m'exercer, en voir les limites, s'il en a. Et ce soir, je vais échafauder mes plans de conquête du monde, tranquillement. Ce sera plus raisonnable. Je ne suis plus à quelques heures près.

Une chose qui me vient immédiatement à l'esprit : Liliane. Elle m'a toujours considéré comme un moins que rien. Et moi, j'ai toujours conservé le rêve secret qu'elle me regarde un jour d'un autre oeil. Ce jour est arrivé. Elle va se rendre compte de son erreur. Et je vais enfin pouvoir en profiter.

13:23

Liliane n'est pas à son bureau, mais je peux attendre. Pour ça, je peux attendre. Elle, par contre, ne sait pas encore ce qui l'attend.

Ah, la voilà qui revient. Sûre d'elle. Altière. Belle, il n'y a rien à dire. Allons-y.

« Bonjour, Liliane. »

« On s'est déjà vu ce matin, tu ne te rappelles pas ? Qu'est-ce que tu me veux ? »

Ohhh, elle va voir ce que je lui veux. Juste quelques secondes.

« Ça te dirait d'aller manger un morceau avec moi ce soir ? »

Et là, elle se lance dans le rire le plus moqueur qu'il m'ait jamais été donné d'entendre. Elle est très douée. Si je ne savais pas ce qui va lui arriver, je serais complètement anéanti. Mais rira bien qui rira le dernier. C'est parfait. Son rire me met hors de moi. Pour qui elle se prend, cette pimbêche ? Oui, énerve-toi ! Vas-y, Julian ! Elle ne mérite que d'être traitée comme la salope qu'elle est !

« J'ai dû mal me faire comprendre. Tu viens manger un bout avec moi ce soir ? »

Et puis on passera la nuit ensemble dans ton lit. Et tu seras à mes pieds, tu ne voudras plus me quitter. Oh, oui ! Je ferme les yeux, je me concentre. Elle va voir, celle-là !

« Ah, Julian ! Hahaha ! Faut pas le prendre sur ce ton, dis ! »

Ça marche ! Ça...

« Ça te fait toujours cet effet quand tu te prends un râteau ? Tu fermes les yeux pour ne pas pleurer ? »

Mais...

« Bon, Julian. Tu m'as bien fait rire, mais tu n'as pas des dossiers à encoder ? Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais je crois que tu ferais mieux de ne pas trop tirer sur la corde, surtout après ce qui s'est passé ce matin. »

Mais... C'est impossible !? Comment... ? Je suis enragé. Elle m'a mis hors de moi. Elle va s'en mordre les doigts. Liliane, tu t'excuses, bon sang ! Tu t'excuses à genou et tu me supplies que j'accepte de te voir ce soir. Tu regrettes de t'être foutue de moi. Tu...

« Julien, si tu voulais bien me laisser travailler. Mais quel pauvre type, je rêve ! Et arrête de prendre cet air constipé, c'est affreux ! »

13:39

Quinze minutes. Il ne lui a fallu que quinze minutes pour m'anéantir. J'étais le futur Maître du Monde et je ne suis plus qu'un petit insignifiant qui s'est pris un méchant râteau. Demain, tout le monde rira en me voyant. Au moins, les gens me remarqueront. Mais je me serais bien passé de cette attention. Mon dieu, faites que rien ne soit arrivé.

Qu'est-ce qui s'est passé ? Je n'ai pourtant pas rêvé, non ? Ce matin, trois pirouettes du destin. Et dans les trois cas, un même schéma qui ressort : sale coup, pression, retournement. C'est moi qui ai fait ça, quand même ?! J'y étais ! Je l'ai vécu ! Je l'ai senti ! J'en ai encore des palpitations au cœur. Et là, j'ai fait comme ce matin. Vache de sale coup. GROS énervement. Zéro retournement. Rien. Pire que rien.

J'ai déjà perdu mon pouvoir ? J'ai oublié un détail dans mon analyse ? Ça fonctionne de manière aléatoire ? C'est le destin qui se fout de moi ? Ça ne marche qu'à jeun ? Après treize heures, je passe en mode normal ?

13:57

J'ai retourné la chose dans tous les sens. L'explication la plus logique qui me vient à l'esprit est la suivante : mon pouvoir ne fonctionne que sur les hommes. C'est bien ma veine. Encore un sale coup du destin, une triste ironie. C'est ma journée « Isn't it ironic ? ». J'avais trouvé une excellente idée pour mettre mon don directement en pratique et voilà qu'il ne marche justement pas pour ça ! Injustice flagrante ! Un futur Despote Suprême ne mérite pas un tel sort ! Il va falloir que je patiente jusqu'à demain. Puisque je passerai finalement ma soirée seul, je ferai mes plans de conquête comme prévu initialement. Seul. Et merde.

15:40

Je ne peux pas y croire. ENCORE une vacherie du destin ! Mon ordinateur a planté. Écran noir. Même pas bleu. Noir.

J'y comprends rien. C'est un poste de travail tout ce qu'il y a de plus standard, avec tous les outils standards, un antivirus standard, un pare-feu standard. J'ouvre un mail reçu d'un vieux pote et paf, un message qui me dit « Il ne faut pas cliquer sur tout ce qu'on voit, grand con. » Et puis plus rien. Le petit bruit de la tour qui s'éteint. Le dé clic de l'écran qui se met en veille. Noir.

Recordman de la récolte d'emmerdes : Julian Acorne ! Je me suis fait à l'idée que cette journée est foutue. Mais elle marque le début de ma nouvelle vie donc je mords sur ma chique. Demain est un autre jour. Et quel jour !

Je ne peux même pas demander d'aide à qui que ce soit. Ils sont tous partis. Étonnant, d'ailleurs. Qu'est-ce qu'ils mijotent encore dans mon dos ? Les collègues, jamais là quand on a besoin d'eux. Je vais devoir appeler le service de support informatique. Ils devraient pouvoir m'aider.

« ICT help desk. »

« Service de support informatique ? »

« Je viens de vous le dire. C'est pour quoi ? »

« Mon ordinateur a planté. »

« Vous pouvez être un peu plus spécifique ? »

« C'est-à-dire que j'ai ouvert un mail et puis il s'est éteint. »

« C'est impossible, Monsieur. Un mail ne peut pas éteindre votre ordinateur. Avez-vous fait un mouvement brusque en ouvrant le mail ? »

« Un mouvement brusque ? J'ai juste cliqué deux fois sur l'enveloppe. »

« Vous n'auriez pas bougé le pied et débranché la prise par inadvertance ? »

« Je ne crois pas, non. Un petit instant, je vérifie. »

Il me prend pour un con ! Je vérifie quand même. Faudrait pas que ce soit justifié, en plus.

« Non, la prise est dans la fiche. Tous les câbles ont l'air branchés. »

« Vous avez rallumé l'ordinateur ? »

« Mais non, puisqu'il ne s'allume plus ! »

« Vous avez appuyé sur le gros bouton argenté sur la face avant et il ne se passe rien ? »

« Non. Enfin oui. J'ai appuyé sur le bouton. Et non, il ne se passe rien. »

« Un petit instant, Monsieur. Je vois avec mes collègues. »

Qu'est-ce qu'ils marmonnent, au fond ? J'entends des rires ?

« Monsieur, vous êtes toujours là ? Vous devriez laisser votre ordinateur se reposer un moment. Il a dû souffrir d'un surmenage. »

Encore des rires au fond ? C'est vraiment pas ce dont j'ai besoin !

« Excusez-moi, mais je ne peux pas le laisser se reposer. J'ai une pile de boulot en retard et... »

« Monsieur, nous avons aussi une pile de boulot en retard. Votre problème m'a plus l'air d'être humain qu'informatique. Je vous dis que ce que vous me décrivez n'est PAS possible. »

« Mais puisque je vous dis que ça s'est passé comme ça ! »

« Moi je vous dis que nous n'avons plus personne à vous envoyer, surtout pour ce type de problème. Rappelez-nous dans quelques heures quand... »

Mais c'est pas vrai !? Il va pas me planter là, quand même ?

« Monsieur, je n'ai pas quelques heures à perdre ! Vous me prenez pour un imbécile ? Vous pensez que je n'ai pas entendu vos collègues rire ? Vous croyez que je vais me laisser faire ? »

« Oui, Monsieur. Bon après-midi. »

Il a raccroché ?!

Ça va pas se passer comme ça ! Oh, il ne sait pas à qui il a affaire ! Tiens, je me demande si mon pouvoir fonctionne par téléphone. Bonne occasion pour le tester. Tu vas voir ce que tu vas voir. Composer le numéro. Concentration. Ah, tu te fous de moi !?

« ICT Help Desk »

« Bonjour. C'est encore moi. »

« Bonjour Monsieur. Quelle est la nature de votre problème ? »

« C'est une excellente question, ça ! »

Soudain, derrière moi, une petite voix.

« Monsieur Julian Acorne ? »

Ouh, il arrive au mauvais moment, celui-là ! Je me retourne pour tomber face à la ceinture d'un type insignifiant. Je lève les yeux pour lui faire comprendre qu'il aurait mieux fait de ne pas se trouver ici maintenant.

« On m'a envoyé régler votre souci informatique. »

... ? Là aussi, je dois dire qu'il m'a pris de court. Ça marche par téléphone !

« Merci, mon vieux. »

Je raccroche sur le silence étonné de l'autre saligaud du helpdesk.

« Vous tombez bien, finalement. »

« Vous savez, je ne fais que mon travail. Dites-moi ce qui ne va pas. »

Je lui explique en quelques mots ce qui m'est arrivé. Il m'explique aussi en quelques mots ce qui m'est arrivé. C'est amusant, mais on dirait qu'on ne parle pas de la même chose. Je comprends en tout cas qu'il n'a jamais vu un truc pareil et que je dois être le type le plus malchanceux et le moins prudent de la planète pour être tombé là-dessus. On va dire que ça me rassure.

« Voilà, Monsieur. C'est réglé. Faites quand même attention la prochaine fois : il ne faut cliquer sur tout ce qu'on voit. »

J'entends le « grand con » qu'il ne dit pas.

« Je sais, je sais. Ce n'est pas mon jour. Ça ira mieux demain. »

« Soyez rassuré. Avant que vous ne receviez un autre ver aussi méchant, il va s'écouler pas mal de temps. Dommage qu'il n'y en ait plus de traces. Je l'aurais bien récupéré. Le mec qui a pondu un joujou pareil est un génie ! »

Ouais, c'est ça. Un génie du mal. Rajoute une couche, tiens.

« Bon, je ne vous retiens pas. Je vous remercie pour votre intervention rapide autant qu'inespérée. Vous m'excuserez auprès de votre collègue si je me suis énervé. »

« Mon collègue ? Je suis indépendant. Je suis le seul dans ma boîte, pour l'instant. Mais j'espère bien que... »

« Comment ça, vous êtes indépendant ? Vous ne travaillez pas pour le helpdesk d'ici ? »

« Non. Je ne savais même pas que vous en aviez un. Zut alors. J'espère qu'ils ne vont pas me faire de problèmes. »

« Mais que faites-vous ici alors ? »

« Quelqu'un de chez vous m'a appelé pour venir faire cette intervention. Ça me semble logique. Qu'il ne l'ait pas demandé à votre helpdesk l'est moins, mais je ne me pose pas trop de questions. Je ferais mieux de ne pas trop traîner dans le coin. »

« Attendez ! Qui vous a appelé ? »

« Qu'est-ce que j'en sais moi ? J'ai reçu les coordonnées du service comptabilité pour la facturation, mais la personne que j'ai eue en ligne ne s'est pas présentée. Bon, excusez-moi, mais je ne vais pas m'éterniser. Passez une bonne fin de journée. »

« Oui. Merci. »

Ben merde. Je comprends de moins en moins.

16:15

Hop. Je relance tout le machin en vitesse : Inlook™, Axcel™, BitTorrent™ et compagnie.

D'où vient ce dépanneur ? Pourquoi et par qui a-t-il été appelé ? Mon pouvoir serait-il si puissant ? Ou bien quelqu'un se fout encore de moi ? Pourtant, personne n'a intérêt à m'aider. Et surtout, personne n'était au courant de mon problème informatique : ils sont tous partis je ne sais où. C'est de nouveau mon pouvoir ! Il trouve la voie la plus efficace pour arriver à mes fins ! C'est inimaginable ! C'est encore plus géant que ce que je...

Merde !!! Merde, merde, merde !!! Le meeting de fin de trimestre ! LA réunion qu'on ne peut pas manquer ! Elle a commencé il y a vingt minutes ! Complètement oubliée ! MEEEEEEERDE ! On coupe tout. Ma veste. L'ascenseur. Dernier étage. Pas de course. Patte de velours. Porte bien huilée, ouf.

« ... le revenu brut avant taxes est en légère croissance par rapport au Q3 de l'an dernier. Étant donné la situation du marché, il n'y a malheureusement pas lieu de s'en glorifier. En effet, la niche du... »

Pour une fois, je suis content que personne ne me remarque. Presque trente minutes de retard. J'espère que personne ne m'a vu. J'espère vraiment. En plein milieu du discours du Grand Patron.

« Merci, Monsieur Acorne, d'offrir une diversion à vos collègues durant ce discours qui peut sembler rébarbatif à certains. »

Mais c'est pas vrai ! Et il connaît mon nom, en plus ! Je suis complètement grillé ! C'est ça. Riez, seulement. Vous verrez, demain. En attendant, je sais pas où me mettre. Arrêtez de me regarder en riant. Écoutez le discours. Le patron est de l'autre côté. Pas par ici.

« ... le CA consolidé pour Q1 à Q3 est légèrement supérieur au forecast, ce qui peut laisser présager d'une évolution positive pour Q4. En faisant abstraction des rentrées exceptionnelles issues de cessation de biens immobiliers à faible rendement... »

Pourvu que ce discours dure toujours. Qu'ils m'oublient. Je voudrais être dans un bush australien. Seul au milieu de nulle part. Plongé au sein de la nature dans sa pureté la plus essentielle. Je voudrais partir. Je vais partir. C'est la seule chose à faire. Me faire oublier pour longtemps. Plus personne ne regarde par ici. Je file en douce...

Mais qu'est-ce qui me prend ?! Je ne peux pas partir comme ça. Je me suis assez fait remarquer pour les cent ans à venir. Je devrais même aller m'excuser auprès du Grand Patron. Je crois que je n'ai pas vraiment le choix, après ce qui s'est passé.

Pourtant, le bush est si tentant.

Mais la solution est inadmissible.

On me foutrait la paix, enfin.

Je ne peux pas quitter cette salle comme ça.

Je le mérite pourtant. Après tout ce que j'ai subi. Toute ma vie durant.

Le meilleur reste à venir. Je dois rester. Montrer ma plus belle façade sociale. Et leur faire comprendre dès demain à qui ils ont affaire. Oui. La vengeance est un plat qui se mange froid. Je ne suis pas à un jour près.

17:04

Enfin fini. J'y comprends rien à ces chiffres. C'est censé motiver les troupes. Ça ne marche pas des masses sur moi. Surtout que j'ai loupé le début. Ce dont je ne suis pas fier. D'ailleurs, je vais profiter du drink « amical » pour aller m'excuser de mon retard. J'espère que le Grand Patron n'aura pas la même réaction que Flyaround. Viré deux fois sur la même journée, ça fait beaucoup.

Mais au fait, je pourrais tenter d'utiliser mon pouvoir sur lui. Ça réglerait pas mal de choses. Non, attends. Je vais m'en tenir à ce que j'ai décidé : ce soir, j'élabore mon plan puis dès demain je m'y lance. Un peu d'entraînement ne peut de toute façon pas me faire de tort. Je n'ai pas envie de me retrouver dans la même situation qu'avec Liliane. Purée, la honte. Non, vraiment pas envie.

Bon, prendre mon courage à deux mains. Pas assuré. Tête haute. Allure décontractée. Mains dans les poches. Tiens, c'est quoi ce bazar ? Je continue sur ma lancée tout en tâtant l'objet froid qui se trouve dans la poche droite de ma veste. Non, de la veste de l'emmerdeur au croissant. Ça a la forme d'un... revolver. Canon. Crosse. Gâchette. Mais ce n'est pas aussi lourd. Ni aussi froid. C'est du plastique. Un revolver en plastique ? Je veux en avoir le cœur net. Je sors l'engin de la poche, tout en continuant mon approche vers le Grand Patron. Un splendide pistolet à eau vert fluorescent translucide. Rempli d'encre foncée ?

« Monsieur Acorne, vous êtes resté un grand enfant, à ce que je vois. »

Je tends le bras, j'appuie sur la détente. Et pan ! Ou plutôt splash, une giclée de liquide rouge sort du canon pour arriver sur le costume de mon interlocuteur.

Qu'est-ce qui m'a pris ? Je suis un homme mort.

Quelle n'est pas ma surprise quand je vois le visage de mon improbable victime s'illuminer d'un immense sourire qui découvre de grandes dents blanches.

« Aussi peu subtil que l'attaque directe du fou noir par Maciejeski en 1973. Mais aussi efficace, je dois bien le concéder. Bien joué, Edward ! Je ne pensais pas que tu y arriverais avec ce désavantage matériel ! »

C'est à moi qu'il parle ?!

« Tu sais bien que je ne suis pas un fin tacticien, Gerald. J'ai toujours préféré les stratégies par élimination. »

Et c'est moi qui lui réponds ? C'est ma voix, en tout cas. C'est de ma bouche que sortent ces paroles. Je ne comprends pourtant pas ces propos incohérents.

« Cela a l'air de te réussir. Je dois dire que ton ouverture par la variation Krejciik de l'Alekhine m'a déstabilisé. Mais ne crie pas trop vite victoire. Tu as remporté une bataille, pas la guerre. »

Les quelques personnes qui nous entourent ont l'air aussi surprises que moi par les propos du Patron. Et encore plus par la familiarité avec laquelle je lui ai répondu. Il faut absolument que je m'excuse.

« Monsieur, je suis profondément désolé pour ce qui s'est passé. Acceptez mes plus humbles et sincères excuses. »

« Excuses tout acceptées, Acorne. »

Comment peut-il être aussi zen après ce qui vient d'arriver ?

« Allez, ne faites pas cette tête. Edward a dû bien s'amuser. Moi aussi, soyons honnête. »

Mais de quoi il parle ?

« Pardonnez-moi, mais je ne suis pas sûr de comprendre. »

« Cela n'a pas d'importance, Acorne. La partie est finie. Vous feriez bien de prendre un bon verre. Profitez en tant que vos collègues n'ont pas tout bu. »

Et il part dans un rire enjoué. Alors qu'un de ses employés de quinzième zone vient de lui tirer dessus. Alors qu'il est maculé de rouge... Tiens, non. Il n'est pas maculé du tout. Ça devait être de l'encre « antipathique ». Je capte de moins en moins. De quelle partie il parle ? Il se croit dans un jeu ?

Je m'éloigne, complètement dérouté. Le Grand Patron reprend sa conversation le plus normalement du monde. Comme si rien ne s'était passé. Le brouhaha regagne petit à petit la salle. Les spectateurs de la petite incartade l'ont aussi vite oubliée. Je range ce flingue à eau qui ne m'appartient pas dans la poche de cette veste qui n'est pas à moi avec cette main que je ne commande pas. Je vais me chercher un verre sur la table la plus proche. Plus personne ne fait attention à moi. Comme d'habitude. Comme avant. Tout est normal. Sauf moi. Ils ne le savent pas. Mais ils verront. Demain, ils verront.